



Le point sur...

La démarche pour  
construire une  
séquence



## 1. On part des quatre compétences à construire (finalités du programme)

Je veux préparer mes élèves aux quatre compétences:

- Entrer dans l'échange oral: écouter, réagir, s'exprimer
- Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire
- Devenir un lecteur compétent et critique
- Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle



## **2. Viennent ensuite l'objet d'étude et les questions : le choix de l'œuvre ou du groupement et la formulation de la problématique de la séquence.**

*Terre des hommes* de Saint-Exupéry est un essai. Il s'agit d'une réflexion philosophique basée sur des expériences concrètes. La réflexion sur la condition de l'homme, la morale humaniste qui se dégage de l'œuvre sont intimement liés à son expérience de vie et à sa profession. Cette œuvre s'inscrit bien dans l'objet d'étude « **Au XXème siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts** ».

Elle apporte des réponses à deux questions qui accompagnent l'objet d'étude : « **Comment la lecture d'œuvre permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?** » et « **Comment le XXème siècle a-t-il modelé l'homme moderne ?** ».

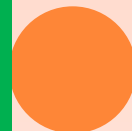
En ce qui concerne la modalité de lecture de l'œuvre, j'ai opté pour un **parcours de lecture** et j'ai donc sélectionné une série d'extraits en fonction de la problématique :

« ***Qu'est-ce qui permet de devenir vraiment un homme?***»



### 3. On passe ensuite au tableau référencé à l'objet d'étude: on précise les points qui seront travaillés dans la séquence

	Capacités	Connaissances	Attitudes
<p><b>Objectif final</b></p> <p>Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles.</p> <p>Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation.</p> <p>Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'oral, à l'écrit.</p> <p>Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde.</p>		<p><i>Champ littéraire :</i></p> <p>Période : XX<sup>e</sup> siècle.</p> <p>L'expression du doute ou de la révolte face à au monde moderne.</p> <p>L'influence de nouvelles sciences humaines (psychanalyse, ethnographie, sociologie) sur les arts.</p> <p>Mythes et figures mythiques.</p> <p><i>Champ linguistique :</i></p> <p>Lexique : nature/culture/société</p> <p>Lexique des arts et de la pensée.</p> <p>Procédés de la persuasion.</p> <p>Discours rapporté et citation.</p> <p>Symbole, allégorie.</p> <p><i>Histoire des arts :</i></p> <p>Période : XX<sup>e</sup> siècle.</p> <p>Thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré ».</p>	<p>S'interroger sur la condition humaine.</p> <p>Avoir de la curiosité pour le débat d'idées.</p> <p>S'interroger sur le sens à donner à sa vie.</p>
	<p><b>Objectif général</b></p>		<p><b>Au fur et à mesure des séances</b></p>



**4. On fixe ensuite le travail final attendu et on conçoit les séances en intégrant les modalités de lecture et d'écriture préconisées dans le BO.**

- Je veux préparer mes élèves à l'expression écrite du Bac Pro: je choisis donc un travail final d'écriture délibérative: (cf capacités)

« En quoi le parcours de lecture effectué dans *Terre des hommes* a-t-il modifié votre conception de la condition humaine ? »

- J'adapte les modalités de lecture à chaque séance:

Séance 1: prise de notes et rédaction d'une synthèse

Séance 2: prise de notes et rédaction d'une synthèse

Séance 3: lecture analytique + écriture d'un apologue

Séance 4: lecture analytique + préparation au Bac (écriture longue)

Séance 5: lecture analytique

Séance 6 : écriture délibérative





# SEANCE 1

En quoi le cheminement d'un être humain s'inscrit -il dans l'époque à laquelle il vit?



# *ETAPE 1*



En quoi la saga de  
l'aéropostale éclaire-t-elle le  
parcours et l'oeuvre de  
Saint-Exupéry?

OBJECTIF: entrer dans l'échange oral : écouter, réagir, s'exprimer



Prise de notes sur le documentaire intitulé:  
« la saga Air France : 80 ans de l'Aéropostale »

<http://www.airfrance-80ansaeropostale.com/>

En novembre 1918, la guerre est terminée et il faut chercher une reconversion pour l'aviation. Pierre Georges Latécoère imagine une ligne aérienne qui relie la France à l'Afrique. C'est le début des lignes aériennes postales civiles. En 1926, Saint-Exupéry, Mermoz et Guillaumet entrent chez Latécoère. Cap Juby est une aéroplace dans le Sahara espagnol. Ce lieu devient le « fief » de Saint-Exupéry qui, par son habileté et son intelligence (sans oublier qu'il parle un peu arabe), devient le pivot de la relation avec les Maures chargés de venir en aide aux pilotes en détresse. Cependant ceux-ci n'hésitent pas, de tant à autre, à prendre des pilotes en otage. En 1927, Latécoère cède ses parts à Marcel Bouilloux-Laffont. C'est la naissance de la Compagnie Générale Aéropostale qui sera liquidée en 1931 à cause de la crise économique. De 1927 à 1933, les lignes Toulouse-Dakar et Europe-Amérique du Sud sont exploitées. Nombre de pilotes connaissent des accidents où ils trouvent la mort en particulier lors de l'ouverture de nouvelles lignes à travers la cordillère des Andes. Mermoz et Guillaumet échappent tous deux à la mort dans les Andes grâce à une capacité de survie incroyable. Saint-Exupéry raconte leurs aventures dans *Terre des Hommes*. En 1933, l'Aéropostale fusionne avec Air France.







Le point sur...

La prise de notes

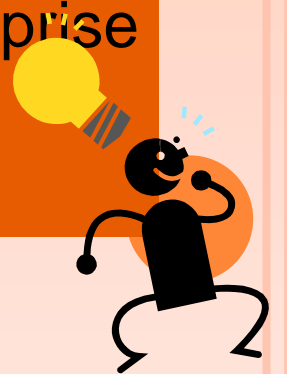


Prendre des notes, c'est sélectionner les infos en fonction d'un projet.

→ Etape 1 sur la première partie du doc. Prise de notes informelles. Mise en commun (qui a retenu quoi ? pourquoi ? Qu'est-ce qui est pertinent ?) puis proposition collective (ou par le prof si classe faible)

→ Etape 2 : prise de note en autonomie en focalisant sur Saint Ex. Validation commune (simplement par oral ou à partir des notes prises par un élève au TBI)

→ Etape 3 : autonomie complète : sélectionnez les informations intéressantes pour le sujet et compléter la prise de notes.



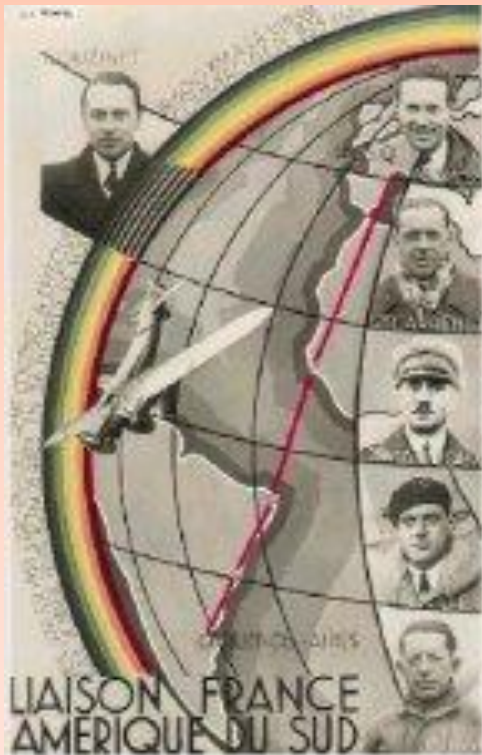


## *ETAPE 2*

Quelle image les affiches de l'aéropostale donnent-elles des débuts de l'aviation?

OBJECTIF: Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle







## *Le point sur...*

L'insertion de l'HDA  
dans une séquence



L'objet d'étude fait appel à la littérature et aux autres arts : l'art de l'affiche ici peut être abordé en lien avec les thématiques d'histoire des arts : le domaine convoqué est celui des arts du visuel.

Dans le champ scientifique et technique deux thématiques correspondent :

- « *Arts, sciences et techniques* » : l'art et son discours sur les sciences et techniques ; la technique comme motif d'inspiration (éloge du progrès), les figures, thèmes et mythes de l'univers technique et scientifique (l'avion, le pilote)
- « *Arts, informations, communications* » : l'art de l'affiche (code, émetteur, récepteur, rhétorique, sémiotique, effets)



# *ETAPE 3*

Extraits 1:

Corpus de  
3 textes courts

OBJECTIF: Entrer dans l'échange oral: écouter, réagir, s'exprimer



	<b>EXTRAIT A</b>	<b>EXTRAIT B</b>	<b>EXTRAIT C</b>
<b>Rôle de l'avion</b>	Outil des lignes aériennes	Instrument d'analyse	Machine qui soumet l'homme aux grands problèmes naturels
<b>...non fournie (image récurrente)</b>	Le paysan dans son labour arrache peu à peu quelque secret à la nature et la vérité qu'il dégage est universelle	Les routes conduisent les campagnards de leurs granges aux terres à blé	Semblable au paysan qui fait sa tournée dans son domaine et qui prévoit à mille signes la marche du printemps, la menace du gel, l'annonce de la pluie
<b>Mots/idées clés</b>	« Conscience », associé à lire, réfléchir, poursuivre des confidences, sonder l'espace, user de calculs, aimer	Cette planète, notre prison Vue aiguisée Progrès cruel	Un nouveau sens au vieux spectacle N'assiste pas à un simple spectacle Cesse pour lui d'être un décor
<b>...non fournie (champs lexicaux)</b>	Opposition lumières/ténèbres (sens philosophique)	Opposition mensonge/vérité (révélée par l'avion)	Opposition pilote/voyageur (regard transformé par le métier)
<b>Morale Message principal</b>	L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Il faut tenter de se rejoindre...Il faut essayer de communiquer	Nous voilà changés en physiciens, en biologistes examinant ces civilisations Nous voilà jugeant l'homme à l'échelle cosmique	Les nécessités qu'imposent un métier transforment et enrichissent le monde Le pilote de métier déchiffre les signes





# SEANCE 2

À quel moment  
devient-on un homme?



# *ETAPE 1*

## Étude analytique de l'extrait 2

OBJECTIF: Entrer dans l'échange oral: écouter, réagir, s'exprimer



→ **Lecture analytique du texte :**  
**dégagez les éléments qui font sens**

- ❖ La notion de rite de passage
- ❖ L'image de la chrysalide
- ❖ La notion de « baptême »
- ❖ La notion de « consécration »
- ❖ Les occurrences religieuses dans le texte



## *ETAPE 2*

Qu'est-ce qu'un rite de passage?

OBJECTIF: entrer dans l'échange oral : écouter, réagir, s'exprimer



Documentaire sur les rites de passage de J.P. Mirouze (4 premières minutes)

<http://bts-culture.blogspot.com/2009/12/le-passage-lage-adulte-les-rites.html>

<b>Caractéristiques du rite de passage d'après le documentaire</b>	<b>Parallèle avec le texte de Saint-Exupéry</b>
Utiliser des procédés symboliques	« Ainsi ce matin là, à l'aube de mon premier courrier, je me soumettais à mon tour aux rites sacrés du métier » « Affronter le dragon ; les dragons noirs et les crêtes couronnées d'une chevelure d'éclairs bleus » »
Inclure dans un groupe par le biais de codes	« chaque camarade » (4X) : les pilotes
Imprimer des normes	« déciderait en toute liberté, ayant pleins pouvoirs, le détour par la mer ou l'assaut direct des massifs d'Alcoy, qui traiterait avec l'orage, la montagne, l'océan »
S'ouvrir à son propre destin	« Brusquement m'apparut le visage de la destinée »
Promouvoir à une nouvelle vie par une nouvelle naissance sociale	« Ce vieil omnibus branlant n'était plus qu'une chrysalide grise dont l'homme sortirait transfiguré » « La magie du métier m'ouvre un monde »
Changer de statut	« Naître le responsable du Courrier d'Espagne et d'Afrique »
Acquérir des connaissances	« Délivré, je lirais mon chemin dans les astres »

# SEANCE 3



Sur quelles valeurs  
fonder son humanité?



# *ETAPE 1*

Extraits 3:  
Corpus de  
3 textes longs

OBJECTIF: entrer dans l'échange oral : écouter, réagir, s'exprimer





## *Le point sur...*

Le travail en groupe et  
la restitution orale





Le choix du travail en groupe se justifie par la longueur et le nombre des textes. Chaque groupe travaille sur un des textes du groupement. L'objectif est de présenter à l'oral le texte : résumer le récit et dégager la morale en faisant le lien entre les deux.

Pendant la restitution, je mets en place une feuille d'écoute. Chaque élève doit prendre des notes sur la présentation des autres groupes sur cette feuille qui est ramassée. Elle constitue leur seule trace écrite du travail des autres groupes.



# *ETAPE 2*

## Étude analytique du 3<sup>ème</sup> texte du corpus

OBJECTIF: Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire



# Connaissances

- Distinguer dans l'énonciation ce qui relève du narratif et ce qui relève du discursif
- Les valeurs du « je »
- Les procédés d'effacement et de soulignement du discours
- L'apologue



## *ETAPE 3*

# Écriture d'un apologue

« Pour Saint-Exupéry, les valeurs de l'amitié, de la liberté et de la responsabilité sont essentielles pour devenir véritablement un homme.

Quelle est, selon vous la valeur indispensable à une vie d'homme ? Rédigez votre texte sous forme d'un apologue.»

OBJECTIF: Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire





## SEANCE 4

Devenir un homme,  
est-ce avoir conscience  
d'être?



# *ETAPE 1*

## Extraits 4:

### Analyse du Corpus

1. Saint-Exupéry

2. Albert Camus

OBJECTIF: Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire



## On procède à l'analyse du corpus.

Champ linguistique: Nature/Culture/société.

Etude du lexique des sensations. Personnification de la nature.

### → **Lecture du texte de Saint Exupéry**

« Ce qui me remplit d'une joie barbare, c'est d'avoir compris à demi-mot un langage secret, c'est d'avoir flairé une trace comme un primitif, en qui tout l'avenir s'annonce par de faibles rumeurs, c'est d'avoir lu cette colère aux battements d'ailes d'une libellule. »: L'homme est seul, il n'y a pas de réponse dans le ciel. Mais l'homme seul à l'écoute de la nature parvient à l'osmose avec l'environnement. Il comprend le monde qui l'entoure. Il se sent vivant.

### → **Lecture du texte de Camus**

« Et jamais je n'ai senti, si avant, à la fois mon détachement de moi-même et ma présence au monde » : L'homme fait partie du monde, il est un élément de la nature. S'il est présent au monde, rien d'autre ne compte que cette conscience d'être. Il prend conscience alors de sa finitude. Il pense à la mort.



# *ETAPE 2*

Entraînement à  
l'épreuve  
de Bac Pro







## *Le point sur...*

La préparation à la  
question 1 du sujet de  
Bac Pro



## Préparation de la question 1 du sujet de bac

*BO: « Présentation du corpus. Le candidat rédige quelques lignes (3 à 6 environ) pour présenter les relations que les documents proposés dans le corpus entretiennent entre eux. »*

Consigne donnée aux élèves: Montrez, en six lignes, en quoi les conceptions du rapport de l'homme au monde se rejoignent et s'opposent dans ces deux textes.

Je mène cet entraînement sous forme d'une activité de type écriture longue.

- Etape 1: Premier jet sur transparents. Rédaction individuelle.
- Etape 2: Quatre productions sont analysées par l'ensemble de la classe. Quelles réussites ? Quelles faiblesses ? Elaboration de critères de réécriture (validation collective).
- Etape 3: Deuxième jet : chacun améliore individuellement sa production en fonction des critères établis.



# SEANCE 5

Pour mériter le nom  
d'Homme, suffit-il d'avoir  
conscience d'être?



# *ETAPE 1*

## Étude analytique de l'extrait 5

OBJECTIF: devenir un lecteur compétent et critique



Article de Ouest France:

[http://www.google.fr/#hl=fr&source=hp&q=c%27est+mozart+qu%27on+assassine&aq=0&aqi=g5&aql=&oq=c%27est+mozart+&gs\\_rfai=&f&p=d8d05f46d4b5d7a7](http://www.google.fr/#hl=fr&source=hp&q=c%27est+mozart+qu%27on+assassine&aq=0&aqi=g5&aql=&oq=c%27est+mozart+&gs_rfai=&f&p=d8d05f46d4b5d7a7)

Il semble impératif de rappeler ou de faire découvrir aux élèves qui est Mozart.

En entrant « c'est Mozart qu'on assassine » dans Google, on obtient plusieurs occurrences de l'expression qui est passée dans le domaine public.

Les élèves peuvent élaborer une définition du sens de l'expression et s'en servir comme entrée dans le texte de Saint Ex: Que signifie l'expression dans le contexte du texte étudié ?

Repérage des indices qui assimilent l'homme à une bête / des indices qui révèlent l'humanité des hommes.



# *ETAPE 2*

Lien entre le titre de  
l'oeuvre et la  
problématique

OBJECTIF: Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle



**Après la l'analyse du texte j'invite les élèves à réfléchir au sens du titre Terre des hommes.**

Je veux qu'ils comprennent que ce titre peut être entendu de deux manières :

- la *terre des hommes* c'est la planète sur laquelle ils vivent et que Saint-Exupéry, parce qu'il la voit de haut, sait bien qu'elle est l'habitat de toute l'humanité.
- la *terre des hommes* c'est aussi le matériau qui constitue les hommes, la glaise qui clôt le livre en référence aux mythes qui expliquent l'apparition de l'homme par la création divine à partir de la terre. Cette glaise si elle n'a pas conscience d'être vit comme une bête. Peut-elle alors porter le nom d'homme ?



# SEANCE 6

## Écriture délibérative

« En quoi le parcours de lecture effectué dans *Terre des hommes* a-t-il modifié votre conception de la condition humaine ? »

OBJECTIF: Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire







Le point sur...

L'écriture  
délibérative



L'écriture délibérative ne s'inscrit pas dans une situation de communication définie. Elle demande à l'élève une prise de position personnelle qu'il défend de manière cohérente, sans passer sous silence le point de vue d'autrui. L'élève est amené à se détacher du « je » comme référence. Il doit certes exposer son point de vue mais sans nier celui de l'autre et en tenant compte des discours « experts ».

Exemple:

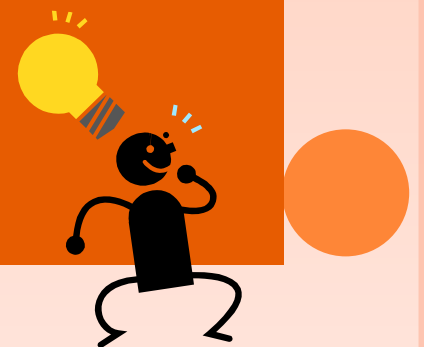
« En quoi le parcours de lecture effectué dans *Terre des hommes* a-t-il modifié votre conception de la condition humaine ? »

Structure de la réponse:

**§1:** Saint-Exupéry dans *Terre des hommes* dit que l'Homme...

**§2:** Camus dans *Noces* dit que l'Homme.. **Ou** L'œuvre de ... que j'ai lue cette année dit que l'Homme... (apport de connaissances personnelles sur l'objet d'étude)

**§3:** On peut penser que l'Homme...



## 5. A la fin de cette démarche intellectuelle, le professeur valide sa séquence en vérifiant trois points :

Les séances proposées apportent toutes une réponse partielle à la problématique de départ :

Problématique générale : Qu'est-ce qui permet de devenir vraiment un homme?  
En quoi le cheminement d'un être humain s'inscrit-il dans l'époque à laquelle il vit ? (séance 1)

A quel moment devient-on un homme ? (séance 2)

Sur quelles valeurs fonder son humanité ? (séance 3)

Devenir un homme, est-ce avoir conscience d'être au monde ? (séance 4)

Pour mériter le nom d'Homme, suffit-il d'avoir conscience d'être ? (séance 5)

Les séances proposées travaillent au moins trois des quatre compétences (finalités)

Entrer dans l'échange oral: écouter, réagir, s'exprimer (séances 1, 2 et 3 )

Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire (séances 3, 4 et 6)

Devenir un lecteur compétent et critique (séance 5)

Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle (séances 2 et 5)

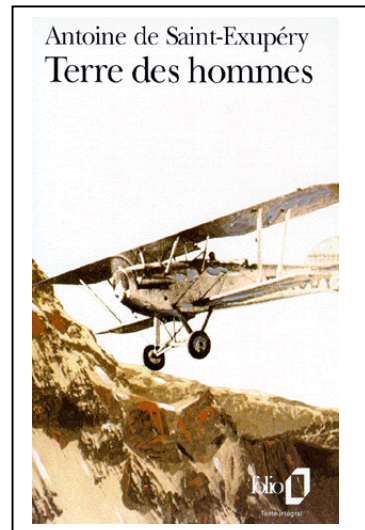
La séquence proposée prépare aux épreuves de l'examen du bac (écrit et/ou oral).

Préparation de la question 1 de l'épreuve (séance 4)

Lecture analytique autonome (séance 3)

La séquence que je propose porte sur **Terre des hommes** d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) <http://www.antoinedesaintexupery.com/>.

Cette œuvre est un essai dans lequel Saint-Exupéry relate ses expériences de pilote (aspect mémoriel) et porte un regard sur les hommes et leur façon de vivre, d'occuper le monde mais aussi de tisser des liens entre eux (aspect philosophique). Il s'agit d'une réflexion philosophique basée sur des expériences concrètes, repérables dans la biographie de l'auteur. L'œuvre peut-être assimilée à un apologue. L'expérience de pilote de Saint-Exupéry est moderne et nouvelle à l'époque. Peu d'hommes peuvent alors se vanter de vivre ce qu'il a connu. La réflexion sur la condition de l'homme, la morale humaniste qui se dégage de l'œuvre sont intimement liés à son expérience de vie et à sa profession.



Il m'a donc semblé que cette œuvre s'inscrit particulièrement bien dans l'objet d'étude « Au XXème siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts ». Elle apporte des réponses à deux questions qui accompagnent l'objet d'étude : « Comment la lecture d'œuvre permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ? » et « Comment le XXème siècle a-t-il modelé l'homme moderne ? ». En ce qui concerne la modalité de lecture de l'œuvre, j'ai opté pour un parcours de lecture et j'ai donc sélectionné une série d'extraits en fonction de la problématique : **« Qu'est-ce qui permet de devenir vraiment un homme ? »**

➤ Je consacre **3 heures** à la **première séance**. Il me paraît important de replacer l'œuvre de Saint-Exupéry dans son contexte. Si j'évoque l'aviation avec mes élèves sans en passer par cette phase, ils vont avoir des représentations erronées car ils vont imaginer l'aviation d'aujourd'hui. Il est impératif qu'ils visualisent clairement ce qu'est l'aviation au début du XXème siècle. En quoi cette avancée technique va engendrer un nouveau rapport au temps et à l'espace ainsi qu'un nouveau regard sur le monde ? En quoi l'aviation du début du XXème siècle est une aventure dangereuse, épique pour les premiers pilotes ? Cela est d'autant plus important à mes yeux que l'objectif principal de cette séance est de répondre à la question 1 du programme qui peut-être reformulée ainsi : **« En quoi le cheminement d'un être humain s'inscrit-il dans l'époque dans laquelle il vit ? »**.

Etape 1 → J'utilise comme support un documentaire intitulé « la saga Air France : 80 ans de l'Aéropostale » qu'on peut visionner sur le site <http://www.airfrance-80ansaeropostale.com/>.

Ce documentaire est structuré en trois épisodes eux-mêmes découpés en chapitres. Il est ainsi aisé d'aller y chercher un petit extrait correspondant à ce qu'on veut montrer. Saint-Exupéry apparaît dans l'épisode 2. L'objectif est de parvenir à un petit résumé tel celui présenté ci-contre.

Je montre les extraits choisis du documentaire aux élèves à l'aide du TBI et je les invite à **prendre des notes individuellement** pour répondre à la

*En novembre 1918, la guerre est terminée et il faut chercher une reconversion pour l'aviation. Pierre Georges Latécoère imagine une ligne aérienne qui relie la France à l'Afrique par l'Espagne et le Maroc. C'est le début des lignes aériennes postales civiles. En 1919 Latécoère signe une convention avec les postes Marocaines. En 1926, Saint-Exupéry et Guillaumet entrent chez Latécoère. En 1927, Latécoère cède ses parts à Marcel Bouilloux-Laffont. C'est la naissance de la Compagnie Générale Aéropostale qui sera liquidée en 1931 à cause de la crise économique. De 1927 à 1933, les lignes Toulouse-Dakar et Europe-Amérique du Sud sont exploitées. En 1933, l'Aéropostale fusionne avec Air France.*

question : « En quoi la connaissance de la saga de l'Aérospatiale éclaire-t-elle le parcours et l'œuvre de Saint-Ex ? ».

**Apport méthodologique** : Prendre des notes, c'est sélectionner les infos en fonction d'un projet.

→ Etape 1 sur la première partie du doc. Prise de notes informelles. Mise en commun (qui a retenu quoi ? pourquoi ? Qu'est-ce qui est pertinent ?) puis proposition collective (ou par le prof si classe faible)

→ Etape 2 : prise de note en autonomie en focalisant sur Saint Ex. Validation commune (simplement par oral ou à partir des notes prises par un élève au TBI)

→ Etape 3 : autonomie complète : sélectionnez les informations intéressantes pour le sujet et compléter la prise de notes.

**Etape 2** → Pour bien ancrer le caractère épique de l'épopée de l'aviation, je propose d'analyser un groupement d'affiches. L'objet d'étude fait appel à la littérature et aux autres arts : l'art de l'affiche illustré ici peut être abordé en lien avec les thématiques d'histoire des arts : le domaine convoqué est celui des arts du visuel. Dans le champ scientifique et technique deux thématiques m'intéressent :

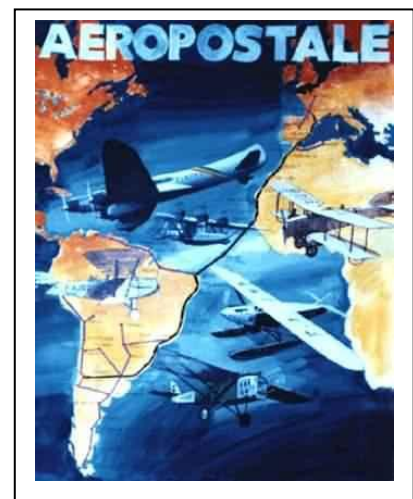
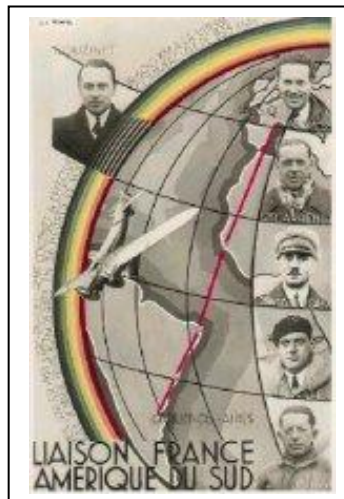
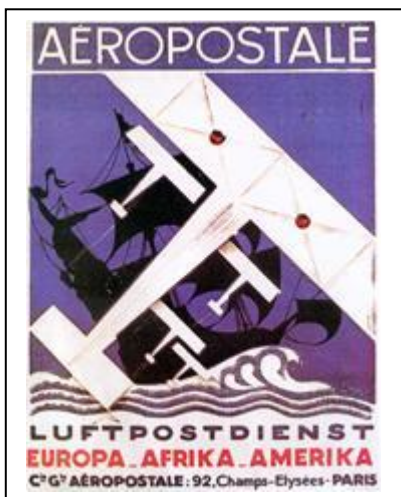


autres arts : l'art de l'affiche illustré ici peut être abordé en lien avec les thématiques d'histoire des arts : le domaine convoqué est celui des arts du visuel. Dans le champ scientifique et technique deux thématiques m'intéressent :

- « *Arts, sciences et techniques* » : l'art et son discours sur les sciences et techniques ; la technique comme motif d'inspiration (éloge du progrès), les figures, thèmes et mythes de l'univers technique et scientifique (l'avion, le pilote)

- « *Arts, informations, communications* » : l'art de l'affiche (code, émetteur, récepteur, rhétorique, sémiotique, effets).

Le travail s'effectue collectivement sur une des affiches puis individuellement sur une autre laissée au choix des élèves. L'analyse est évaluée.



**Etape 3** → Je distribue enfin un premier groupement de 3 extraits de Terre des hommes dans lesquels Saint-Exupéry évoque l'avion.

### GROUPEMENT N°1

A. La terre nous en apprend plus long sur nous que les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un rabot, ou une charrue. Le paysan, dans son labour, arrache peu à peu quelques secrets à la

nature, et la vérité qu'il dégage est universelle. De même l'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes.

J'ai toujours, devant les yeux, l'image de ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, les rares lumières éparses dans la plaine.

Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience. Dans ce foyer, on lisait, on réfléchissait, on poursuivait des confidences. Dans cet autre, peut-être, on cherchait à sonder l'espace, on s'usait en calculs sur la nébuleuse d'Andromède. Là on aimait. De loin en loin luisaient ces feux dans la campagne qui réclamaient leur nourriture. Jusqu'aux plus discrets, celui du poète, de l'instituteur, du charpentier. Mais parmi ces étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées, combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis...

Il faut bien tenter de se rejoindre. Il faut bien essayer de communiquer avec quelques-uns de ces feux qui brûlent de loin en loin dans la campagne.

[...]

B. L'Avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse ! Cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre. Les routes, en effet, durant des siècles, nous ont trompés. Nous ressemblions à cette souveraine qui désira visiter ses sujets et connaître s'ils se réjouissaient de son règne. Ses courtisans, afin de l'abuser, dressèrent sur son chemin quelques heureux décors et payèrent des figurants pour y danser. Hors du mince fil conducteur, elle n'entrevît rien de son royaume, et ne sut point qu'au large des campagnes ceux qui mouraient de faim la maudissaient.

Ainsi, cheminions-nous le long des routes sinueuses. Elles évitent les terres stériles, les rocs, les sables, elles épousent les besoins de l'homme et vont de fontaine en fontaine. Elles conduisent les campagnards de leurs granges aux terres à blé, reçoivent au seuil des étables le bétail encore endormi et le versent, dans l'aube, aux luzernes. Elles joignent ce village à cet autre village, car de l'un à l'autre on se marie. Et si même l'une d'elles s'aventure à franchir un désert, la voilà qui fait vingt détours pour se réjouir des oasis.

Ainsi trompés par leurs inflexions comme par autant d'indulgents mensonges, ayant longé, au cours de nos voyages, tant de terres bien arrosées, tant de vergers, tant de prairies, nous avons longtemps embelli l'image de notre prison. Cette planète, nous l'avons crue humide et tendre.

Mais notre vue s'est aiguisée, et nous avons fait un progrès cruel. Avec l'avion, nous avons appris la ligne droite. À peine avons-nous décollé nous lâchons ces chemins qui s'inclinent vers les abreuvoirs et les étables, ou serpentent de ville en ville. Affranchis désormais des servitudes bien-aimées, délivrés du besoin des fontaines, nous mettons le cap sur nos buts lointains. Alors seulement, du haut de nos trajectoires rectilignes, nous découvrons le soubassement essentiel, l'assise de rocs, de sable, et de sel, où la vie, quelquefois, comme un peu de mousse au creux des ruines, ici et là se hasarde à fleurir.

Nous voilà donc changés en physiciens, en biologistes, examinant ces civilisations qui ornent des fonds de vallées, et, parfois, par miracle, s'épanouissent comme des parcs là où le climat les favorise. Nous voilà donc jugeant l'homme à l'échelle cosmique, l'observant à travers nos hublots, comme à travers des instruments d'étude. Nous voilà relisant notre histoire.

[...]

C. Ainsi, les nécessités qu'imposé un métier, transforment et enrichissent le monde. Il n'est même point besoin de nuit semblable pour faire découvrir par le pilote de ligne un sens nouveau aux vieux spectacles. Le paysage monotone, qui fatigue le passager, est déjà autre pour l'équipage. Cette masse nuageuse, qui barre l'horizon, cesse pour lui d'être un décor : elle intéressera ses muscles et lui posera des problèmes. Déjà il en tient compte, il la mesure, un langage véritable la lie à lui. Voici un pic, lointain encore : quel visage montrera-t-il ? Au clair de lune, il sera le repère commode. Mais si le pilote vole en aveugle, corrige difficilement sa dérive, et doute de sa position, le pic se changera en explosif, il remplira de sa menace la nuit entière, de même qu'une seule mine immergée, promenée au gré des courants, gêne toute la mer.

Ainsi varient aussi les océans. Aux simples voyageurs, la tempête demeure invisible : observées de si haut, les vagues n'offrent point de relief, et les lots d'embrun paraissent immobiles. Seules de grandes palmes blanches s'étalent, marquées de nervures et de bavures, prises dans une sorte de gel. Mais l'équipage juge qu'ici tout amerrissage est interdit. Ces palmes sont, pour lui, semblables à de grandes fleurs vénéneuses.

Et même le voyage est un voyage heureux, le pilote qui navigue quelque part, sur son tronçon de ligne, n'assiste pas à un simple spectacle. Ces couleurs de la terre et du ciel, ces traces de vent sur la

mer, ces nuages dorés du crépuscule, il ne les admire point, mais les médite. Semblable au paysan qui fait sa tournée dans son domaine et qui prévoit, à mille signes, la marche du printemps, la menace du gel, l'annonce de la pluie, le pilote de métier, lui aussi, déchiffre des signes de neige, des signes de brume, des signes de nuit bienheureuse. La machine, qui semblait d'abord l'en écarter, le soumet avec plus de rigueur encore aux grands problèmes naturels. Seul au milieu du vaste tribunal qu'un ciel de tempête lui compose, ce pilote dispute son courrier à trois divinités élémentaires, la montagne, la mer et l'orage.

**Le travail se déroule en binôme.** Les élèves disposent d'un tableau à double entrées à compléter. Les entrées du tableau sont partiellement fournies aux élèves. Il leur appartient de trouver les entrées manquantes en analysant les textes.

	EXTRAIT A	EXTRAIT B	EXTRAIT C
Rôle de l'avion	Outil des lignes aériennes	Instrument d'analyse	Machine qui soumet l'homme aux grands problèmes naturels
...non fournie (image récurrente)	Le paysan dans son labour arrache peu à peu quelque secret à la nature et la vérité qu'il dégage est universelle	Les routes conduisent les campagnards de leurs granges aux terres à blé	Semblable au paysan qui fait sa tournée dans son domaine et qui prévoit à mille signes la marche du printemps, la menace du gel, l'annonce de la pluie
Mots/idées clés	« Conscience », associé à lire, réfléchir, poursuivre des confidences, sonder l'espace, user de calculs, aimer	Cette planète, notre prison Vue aiguisée Progrès cruel	Un nouveau sens au vieux spectacle N'assiste pas à un simple spectacle Cesse pour lui d'être un décor
...non fournie (champs lexicaux)	Opposition lumières/ténèbres (sens philosophique)	Opposition mensonge/vérité (révélée par l'avion)	Opposition pilote/voyageur (regard transformé par le métier)
Morale Message principal	L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Il faut tenter de se rejoindre...Il faut essayer de communiquer	Nous voilà changés en physiciens, en biologistes examinant ces civilisations Nous voilà jugeant l'homme à l'échelle cosmique	Les nécessités qu'imposent un métier transforment et enrichissent le monde Le pilote de métier déchiffre les signes

Je veux que les élèves parviennent à répondre à la question de la séance et qu'ils arrivent à la conclusion qu'un outil technique (l'avion) et le métier qui en découle (pilote) permet à Saint-Exupéry de porter un regard particulier sur l'humanité et la condition humaine. Pour cela, après le relevé d'éléments signifiants dans le tableau, je leur demande de **rédiger un paragraphe explicatif** pour répondre à la question. **J'évalue ce travail écrit.**

➤ Je consacre la **séance 2** à une mise en parallèle de l'extrait qui relate le moment où Saint-Exupéry se rend à la base aérienne pour son premier vol « le jour de la consécration » avec un documentaire sur les rites de passage. Je pense y accorder **1 heure**. **Le travail s'effectue collectivement.** L'objectif de la séance est de décliner la problématique à travers la question : **« A quel moment devient-on un homme ? »**

### EXTRAIT N°2

Il était trois heures du matin quand on me réveilla. Je poussai d'un coup sec les persiennes, observai qu'il pleuvait sur la ville et m'habillai gravement.

Une demi-heure plus tard, assis sur ma petite valise, j'attendais à mon tour sur le trottoir luisant de pluie, que l'omnibus passât me prendre. Tant de camarades avant moi, le jour de la consécration, avaient subi cette même attente, le cœur un peu serré. Il surgit enfin au coin de la rue, ce véhicule d'autrefois, qui répandait un bruit de ferraille, et j'eus droit, comme les camarades, à mon tour, à me serrer sur la banquette, entre le douanier mal réveillé et quelques bureaucrates. Cet omnibus sentait le

renfermé, l'administration poussiéreuse, le vieux bureau où la vie d'un homme s'enlise. Il stoppait tous les cinq cents mètres pour charger un secrétaire de plus, un douanier de plus, un inspecteur. Ceux qui, déjà, s'y étaient endormis répondaient par un grognement vague au salut du nouvel arrivant qui s'y tassait comme il pouvait, et aussitôt s'endormait à son tour. C'était, sur les pavés inégaux de Toulouse, une sorte de charroi triste ; et le pilote de ligne, mêlé aux fonctionnaires, ne se distinguait d'abord guère d'eux... Mais les réverbères défilaient, mais le terrain se rapprochait, mais ce vieil omnibus branlant n'était plus qu'une chrysalide grise dont l'homme sortirait transfiguré.

Chaque camarade, ainsi, par un matin semblable, avait senti, en lui-même, sous le subalterne vulnérable, soumis encore à la hargne de cet inspecteur, naître le responsable du Courrier d'Espagne et d'Afrique, naître celui qui, trois heures plus tard, affronterait dans les éclairs le dragon de l'Hospitalet... qui, quatre heures plus tard, l'ayant vaincu, déciderait en toute liberté, ayant pleins pouvoirs, le détour par la mer ou l'assaut direct des massifs d'Alcoy, qui traiterait avec l'orage, la montagne, l'océan.

Chaque camarade, ainsi, confondu dans l'équipe anonyme sous le sombre ciel d'hiver de Toulouse, avait senti, par un matin semblable, grandir en lui le souverain qui, cinq heures plus tard, abandonnant derrière lui les pluies et les neiges du Nord, répudiant l'hiver, réduirait le régime du moteur, et commencerait sa descente en plein été, dans le soleil éclatant d'Alicante.

[...]

Ainsi ce matin-là, à l'aube de mon premier courrier, je me soumettais à mon tour aux rites sacrés du métier, et je me sentais manquer d'assurance à regarder, à travers les vitres, le macadam luisant où se reflétaient les réverbères.

[...]

Je surprénais aussi les confidences que l'on échangeait à voix basse. Elles portaient sur les maladies, l'argent, les tristes soucis domestiques. Elles montraient les murs de la prison terne dans laquelle ces hommes s'étaient enfermés. Et, brusquement, m'apparut le visage de la destinée.

Vieux bureaucrate, mon camarade ici présent, nul jamais ne t'a fait évader et tu n'en es point responsable. Tu as construit ta paix à force d'aveugler de ciment, comme le font les termites, toutes les échappées vers la lumière. Tu t'es roulé en boule dans ta sécurité bourgeoise, tes routines, les rites étouffants de ta vie provinciale, tu as élevé cet humble rempart contre les vents et les marées et les étoiles. Tu ne veux point t'inquiéter des grands problèmes, tu as eu bien assez de mal à oublier ta condition d'homme. Tu n'es point l'habitant d'une planète errante, tu ne te poses point de questions sans réponse : tu es un petit bourgeois de Toulouse. Nul ne t'a saisi par les épaules quand il était temps encore. Maintenant, la glaise dont tu es formé a séché, et s'est durcie, et nul en toi ne saurait désormais réveiller le musicien endormi ou le poète, ou l'astronome qui peut-être t'habitait d'abord.

Je ne me plains plus des rafales de pluie. La magie du métier m'ouvre un monde où j'affronterai, avant deux heures, les dragons noirs et les crêtes couronnées d'une chevelure d'éclairs bleus, où, la nuit venue, délivré, je lirai mon chemin dans les astres.

Ainsi se déroulait notre baptême professionnel, et nous commençons de voyager.

**Etape 1** → Ce qui me semble important dans ce texte c'est la notion de rite de passage. On voit bien comme c'est le jour où Saint-Exupéry « se soumet à son tour aux rites sacrés du métier » qu'il sent « naître en lui le responsable du Courrier d'Espagne et d'Afrique ». L'image de l'omnibus comme chrysalide dont il va sortir transfiguré est centrale.

→ Lecture du texte : dégagez les éléments qui font sens

Dernière phrase : « baptême » Double sens : début de quelque chose et dimension religieuse. Il s'agit de la naissance d'un homme (donc bien un moment fondateur : lien avec la problématique de la séance ou énoncé de la problématique de la séance à ce moment-là). Repérage du lexique de la naissance. Donc la naissance d'un homme (devenir pleinement un homme) n'est pas liée à sa naissance biologique mais à un moment fondateur auquel il devient pleinement lui-même.

Connotations religieuses : dans « baptême » donc mais aussi dans « consécration ». Consécration = Confirmation, action de rendre ou de devenir durable (donc bien événement fondateur qui installe durablement l'homme dans une plénitude, dans son humanité)

Mais aussi consécration = Action de consacrer par certains rites à la Divinité, à une divinité, un lieu culturel ou non, un objet, une personne.



Dimension religieuse qui fait écho à « Baptême ». Quelles autres occurrences religieuses dans le texte ?

Il ne s'agit pas d'une religion précise (central au XXème) mais plutôt de la dimension initiatique, rituelle (la consécration est un rite).

Etape 2 → Après la lecture du texte je montre aux élèves les 4 premières minutes d'un documentaire sur les rites de passage de J.P. Mirouze ( 2004) qu'on peut visionner sur le site <http://bts-culture.blogspot.com/2009/12/le-passage-lage-adulte-les-rites.html>.

Ce documentaire explique que les sociétés traditionnelles organisent des rites de passage célébrant la métamorphose de l'enfant en adulte. Le passage choisi présente les propos et analyses de l'anthropologue Maurice Godelier, de l'ethnologue et psychologue Lorenzo Brutti.



Je demande aux élèves de repérer les caractéristiques du rite de passage d'après les explications fournies dans le documentaire et de les mettre en parallèle avec le texte de Saint-Exupéry. Ils doivent **individuellement prendre des notes** puis compléter un tableau.

Caractéristiques du rite de passage d'après le documentaire	Parallèle avec le texte de Saint-Exupéry
Utiliser des procédés symboliques	« Ainsi ce matin là, à l'aube de mon premier courrier, je me soumettais à mon tour aux rites sacrés du métier » « Affronter le dragon ; les dragons noirs et les crêtes couronnées d'une chevelure d'éclairs bleus » »
Inclure dans un groupe par le biais de codes	« chaque camarade » (4X) : les pilotes
Imprimer des normes	« déciderait en toute liberté, ayant pleins pouvoirs, le détour par la mer ou l'assaut direct des massifs d'Alcoy, qui traiterait avec l'orage, la montagne, l'océan »
S'ouvrir à son propre destin	« Brusquement m'apparut le visage de la destinée »
Promouvoir à une nouvelle vie par une nouvelle naissance sociale	« Ce vieil omnibus branlant n'était plus qu'une chrysalide grise dont l'homme sortirait transfiguré » « La magie du métier m'ouvre un monde »
Changer de statut	« Naître le responsable du Courrier d'Espagne et d'Afrique »
Acquérir des connaissances	« Délivré, je lirais mon chemin dans les astres »

La réponse à la problématique **rédigée sous forme d'un paragraphe explicatif**, devrait tourner autour de l'idée que pour Saint-Exupéry, le moment fondateur qui fait de lui un homme au sens plein c'est « ce jour de la consécration » où il devient

responsable du courrier. Chacun peut ainsi vivre un moment particulier où il devient vraiment un homme. Mais ce qui est intéressant aussi c'est le passage où l'auteur s'adresse directement au bureaucrate, celui qui n'a pas eu la chance de vivre ce jour et qui s'est enfermé dans une petite vie tranquille. On comprend que le métier de Saint-Exupéry, si particulier pour l'époque, le place en position d'assumer plus pleinement qu'un autre sa condition d'homme. *J'évalue ce travail écrit.*

➤ La **séance 3** est consacrée à un groupement de trois longs extraits qui portent sur les valeurs qui fondent un être humain. A partir de trois anecdotes, Saint-Exupéry tire des leçons de vie, des morales sur les valeurs humaines fondamentales à ses yeux. L'objectif est à nouveau de répondre en partie à la problématique : **« Sur quelles valeurs fonder son humanité ? »**

### Groupement n°3

#### Texte N°1



Quelques camarades, dont Mermoz, fondèrent la ligne française de Casablanca à Dakar, à travers le Sahara insoumis. Les moteurs d'alors ne résistant guère, une panne livra Mermoz aux Maures ; ils hésitèrent à le massacrer, le gardèrent quinze jours prisonnier, puis le revendirent. Et Mermoz reprit ses courriers au-dessus des mêmes territoires.

Lorsque s'ouvrit la ligne d'Amérique, Mermoz, toujours à l'avant-garde, fut chargé d'étudier le tronçon de Buenos Aires à Santiago et, après un sur le Sahara, de bâtir un pont au-dessus des Andes. On lui confia un avion qui plafonnait à cinq mille deux cents mètres. Les crêtes de la Cordillère s'élèvent à sept mille mètres. Et Mermoz décolla chercher des trouées. Après le sable, Mermoz affronta la montagne, ces pics qui, dans le vent, lâchent leur écharpe de neige, ce palissement des choses avant l'orage, ces remous si durs qui, subis entre deux murailles de rocs, obligent le pilote à une sorte de lutte au couteau. Mermoz s'engageait dans ces combats sans rien connaître de l'adversaire, sans savoir si l'on sort en vie de telles étreintes. Mermoz « essayait » pour les autres.

Enfin, un jour, à force « d'essayer », il se découvrit prisonnier des Andes.

Échoués, à quatre mille mètres d'altitude, sur un plateau aux parois verticales, son mécanicien et lui cherchèrent pendant deux jours à s'évader. Ils étaient pris. Alors, ils jouèrent leur dernière chance, lancèrent l'avion vers le vide, rebondirent durement sur le sol inégal, jusqu'au précipice, où ils coulèrent. L'avion, dans la chute, prit enfin assez de vitesse pour obéir de nouveau aux commandes. Mermoz le redressa face à une crête, toucha la crête, et, l'eau fusant de toutes les tubulures crevées dans la nuit par le gel, déjà en panne après sept minutes de vol, découvrit la plaine chilienne, sous lui, comme une Terre promise.

Le lendemain, il recommençait.

Quand les Andes furent bien explorées, une fois la technique des traversées bien au point, Mermoz confia ce tronçon à son camarade Guillaumet et s'en fut explorer la nuit.

L'éclairage de nos escales n'était pas encore réalisé, et sur les terrains d'arrivée, par nuit noire on alignait en face de Mermoz la maigre illumination de trois feux d'essence.

Il s'en tira et ouvrit la route.

Lorsque la nuit fut bien apprivoisée, Mermoz essaya l'Océan. Et le courrier, dès 1931, fut transporté, pour la première fois, en quatre jours, de Toulouse à Buenos Aires. Au retour, Mermoz subit une panne d'huile au centre de l'Atlantique Sud et sur une mer démontée. Un navire le sauva, lui, son courrier et son équipage.

Ainsi Mermoz avait défriché les sables, la montagne, la nuit et la mer. Il avait sombré plus d'une fois dans les sables, la montagne, la nuit et la mer. Et quand il était revenu, ç'avait toujours été pour repartir.

Enfin, après douze années de travail, comme il survolait une fois de plus l'Atlantique Sud, il signala par un bref message qu'il coupait le moteur arrière droit. Puis le silence se fit.

La nouvelle ne semblait guère inquiétante, et, cependant, après dix minutes de silence, tous les radio de la ligne, de Paris jusqu'à Buenos Aires, commencèrent leur veille dans l'angoisse. Car si dix minutes de retard n'ont guère de sens dans la journalière, elles prennent dans l'aviation postale une

lourde signification. Au cœur de ce temps mort, un événement encore inconnu se trouve enfermé. Insignifiant ou malheureux, il est désormais révolu. La destinée a prononcé son jugement, et, contre ce jugement, il n'est plus d'appel : une main de fer a gouverné un équipage vers l'amerrissage sans gravité ou l'écrasement. Mais le verdict n'est pas signifié à ceux qui attendent.

Lequel d'entre nous n'a point connu ces espérances de plus fragiles, ce silence qui empire minute en minute comme une maladie fatale ? Nous espérions, puis les heures se sont écoulées et, peu à peu, il s'est fait tard. Il nous a bien fallu comprendre que nos camarades ne rentreraient plus, qu'ils reposaient dans cet Atlantique Sud dont ils avaient si souvent labouré le ciel. Mermoz, décidément, s'était retranché derrière son ouvrage, pareil au moissonneur qui, ayant bien lié sa gerbe, se couche dans son champ.

Quand un camarade meurt ainsi, sa mort paraît encore un acte qui est dans l'ordre du métier, et, tout d'abord, blesse peut-être moins qu'une autre mort. Certes il s'est éloigné celui-là, ayant subi sa dernière mutation d'escale, mais sa présence ne nous manque pas encore en profondeur comme pourrait nous manquer le pain.

Nous avons en effet l'habitude d'attendre longtemps les rencontres. Car ils sont dispersés dans le monde, les camarades de ligne, de Paris à Santiago du Chili, isolés un peu comme des sentinelles qui ne se parleraient guère. Il faut le hasard des voyages pour rassembler, ici ou là, les membres dispersés de la grande famille professionnelle. Autour de la table d'un soir, à Casablanca, à Dakar, à Buenos Aires, on reprend, après des années de silence, ces conversations interrompues, on se renoue aux vieux souvenirs. Puis l'on repart. La terre ainsi est à la fois déserte et riche. Riche de ces jardins secrets, cachés, difficiles à atteindre, mais auxquels le métier nous ramène toujours, un jour ou l'autre. Les camarades, la vie peut-être nous en écarte, nous empêche d'y beaucoup penser, mais ils sont quelque part, on ne sait trop où, silencieux et oubliés, mais tellement fidèles ! Et si nous croisons leur chemin, ils nous secouent par les épaules avec de belles flambées de joie ! Bien sûr, nous avons l'habitude d'attendre...

Mais peu à peu nous découvrons que le rire clair de celui-là nous ne l'entendrons plus jamais, nous découvrons que ce jardin-là nous est interdit pour toujours. Alors commence notre deuil véritable qui l'est point déchirant mais un peu amer.

Rien, jamais, en effet, ne remplacera le compagnon perdu. On ne se crée point de vieux camarades. Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur. On ne reconstruit pas ces amitiés-là. Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage.

Ainsi va la vie. Nous nous sommes enrichis d'abord, nous avons planté pendant des années, mais viennent les années où le temps défait ce travail et déboise. Les camarades, un à un, nous retirent leur ombre. Et à nos deuils se mêle désormais le regret secret de vieillir.

Telle est la morale que Mermoz et d'autres nous ont enseignée. La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir des hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines.

En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui procure rien qui vaille de vivre.

Si je cherche dans mes souvenirs ceux qui m'ont laissé un goût durable, si je fais le bilan des heures qui ont compté, à coup sûr je retrouve celles que nulle fortune ne m'eût procurées. On n'achète pas l'amitié d'un Mermoz, d'un compagnon que les épreuves vécues ensemble ont lié à nous pour toujours.

Cette nuit de vol et ses cent mille étoiles, cette sérénité, cette souveraineté de quelques heures, l'argent ne les achète pas.

Cet aspect neuf du monde après l'étape difficile, ces arbres, ces fleurs, ces femmes, ces sourires fraîchement colorés par la vie qui vient de nous être rendue à l'aube, ce concert des petites choses qui nous récompensent, l'argent ne les achète pas.

## Texte N°2



Guillaumet, je dirai quelques mots sur toi, mais je ne te gênerai point en insistant avec lourdeur sur ton courage ou sur ta valeur professionnelle. C'est autre chose que je voudrais décrire en racontant la plus belle de tes aventures.

Il est une qualité qui n'a point de nom. Peut-être est-ce la « gravité », mais le mot ne satisfait pas. Car cette qualité peut s'accompagner de la gaieté la plus souriante. C'est la qualité même du charpentier qui s'installe d'égal à égal en face de sa pièce de bois, la palpe, la mesure et, loin de la traiter à la légère, rassemble à son propos toutes ses vertus.

J'ai lu, autrefois, Guillaumet, un récit où l'on célébrait ton aventure, et j'ai un vieux compte à régler avec cette image infidèle. On t'y voyait, lançant des boutades de « gavroche », comme si le courage consistait à s'abaisser à des railleries de collégien, au cœur des pires dangers et à l'heure de la mort. On ne te connaissait pas, Guillaumet. Tu n'éprouves pas le besoin, avant de les affronter, de tourner en dérision tes adversaires. En face d'un mauvais orage, tu juges : « Voici un mauvais orage. » Tu l'acceptes et tu le mesures.

Je t'apporte ici, Guillaumet, le témoignage de mes souvenirs.

Tu avais disparu depuis cinquante heures, en hiver, au cours d'une traversée des Andes. Rentrant du fond de la Patagonie, je rejoignis le pilote Deley à Mendoza. L'un et l'autre, cinq jours durant, nous fouillâmes, en avion, cet amoncellement de montagnes, mais sans rien découvrir. Nos deux appareils ne suffisaient guère. Il nous semblait que cent escadrilles, naviguant pendant cent années, n'eussent pas achevé d'explorer cet énorme massif dont crêtes s'élèvent jusqu'à sept mille mètres. Nous avions perdu tout espoir. Les contrebandiers mêmes, des bandits qui, là-bas, osent un crime pour cinq francs, nous refusaient d'aventurer, sur les contreforts de la montagne, des caravanes de secours : « Nous y risquerions notre vie », nous disaient-ils. « Les Andes, en hiver, ne rendent point les hommes. » Lorsque Deley ou moi atterrissions à Santiago, les officiers chiliens, eux aussi, nous conseillaient de suspendre nos explorations. « C'est l'hiver. Votre camarade, si même il a survécu à la chute, n'a pas survécu à la nuit. La nuit, là-haut, quand elle passe sur l'homme, elle le change en glace. » Et lorsque, de nouveau, je me glissais entre les murs et les piliers géants des Andes, il me semblait, non plus te rechercher, mais veiller ton corps, en silence, dans une cathédrale de neige.

Enfin, au cours du septième jour, tandis que je déjeunais entre deux traversées, dans un restaurant de Mendoza, un homme poussa la porte et cria, oh ! peu de chose :

« Guillaumet... vivant ! »

Et tous les inconnus qui se trouvaient là s'embrassèrent.

Dix minutes plus tard, j'avais décollé, ayant chargé à bord deux mécaniciens, Lefebvre et Abri. Quarante minutes plus tard, j'avais atterri le long d'une route, ayant reconnu, à je ne sais quoi, la voiture qui t'emportait je ne sais où, du côté de San Rafaël. Ce fut une belle rencontre, nous pleurions tous, et nous t'écrasions dans nos bras, vivant, ressuscité, auteur de ton propre miracle. C'est alors que tu exprimas, et ce fut ta première phrase intelligible, un admirable orgueil d'homme : « Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait. »

Plus tard, tu nous racontas l'accident.

[...]

Mais que restait-il de toi, Guillaumet ? Nous te retrouvions bien, mais calciné, mais racorni, mais rapetissé comme une vieille ! Le soir même, en avion, je te ramenaï à Mendoza où des draps blancs coulaient sur toi comme un baume. Mais ils ne te guérissaient pas. Tu étais encombré de ce corps courbatu, que tu tournais et retournais, sans parvenir à le loger dans le sommeil. Ton corps n'oubliait pas les rochers ni les neiges. Ils te marquaient. J'observais ton visage noir, tuméfié, semblable à un fruit blet qui a reçu des coups. Tu étais très laid, et misérable, ayant perdu l'usage des beaux outils de ton travail : tes mains demeuraient gourdes, et quand, pour respirer, tu t'asseyais sur le bord de ton lit, tes pieds gelés pendaient comme deux poids morts. Tu n'avais même pas terminé ton voyage, tu haletais encore, et, lorsque tu te retournais contre l'oreiller, pour chercher la paix, alors une procession d'images que tu ne pouvais retenir, une procession qui s'impatientait dans les coulisses, aussitôt se mettait en branle sous ton crâne. Et elle défilait. Et tu reprenais vingt fois le combat contre des ennemis qui ressuscitaient de leurs cendres.

[...]

Dans la chambre de Mendoza où je te veillais, tu t'endormais enfin d'un sommeil essoufflé. Et je pensais : « Si on lui parlait de son courage, Guillaumet hausserait les épaules. Mais on le trahirait aussi en célébrant sa modestie. Il se situe bien au-delà de cette qualité médiocre. S'il hausse les épaules, c'est par sagesse. Il sait qu'une fois pris dans l'événement, les hommes ne s'en effraient plus. Seul l'inconnu épouvante les hommes. Mais, pour quiconque l'affronte, il n'est déjà plus l'inconnu. Surtout si on l'observe avec cette gravité lucide. Le courage de Guillaumet, avant tout, est un effet de sa droiture. »

Sa véritable qualité n'est point là. Sa grandeur, c'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier et des camarades qui espèrent. Il tient dans ses mains leur peine ou leur joie. Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas ; chez les vivants, à quoi il doit participer. Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail.

Il fait partie des êtres larges qui acceptent de couvrir de larges horizons de leur feuillage. Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne

semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde.

On veut confondre de tels hommes avec les toréadors ou les joueurs. On vante leur mépris de la mort. Mais je me moque bien du mépris de la mort. S'il ne tire pas ses racines d'une responsabilité acceptée, il n'est que signe de pauvreté ou d'excès de jeunesse. J'ai connu un suicidé jeune. Je ne sais plus quel chagrin d'amour l'avait poussé à se tirer soigneusement une balle dans le cœur. Je ne sais à quelle tentation littéraire il avait cédé en habillant ses mains de gants blancs, mais je me souviens d'avoir ressenti en face de cette triste parade une impression non de noblesse mais de misère. Ainsi, derrière ce visage aimable, sous ce crâne d'homme, il n'y avait rien eu, rien. Sinon l'image de quelque sotte petite fille semblable à d'autres.

Face à cette destinée maigre, je me rappelai une vraie mort d'homme. Celle d'un jardinier, qui me disait « Vous savez..., parfois je suis quand je bêchais. Mon rhumatisme me tirait la jambe, et je pestais contre cet esclavage. Eh bien, aujourd'hui, je voudrais bêcher, bêcher dans la terre. Bêcher ça me paraît tellement beau ! On est tellement libre quand on bêche ! Et puis, qui va tailler aussi mes arbres ? » Il laissait une terre en friche. Il laissait une planète en friche. Il était lié d'amour à toutes les terres et à tous les arbres de la terre. C'était lui le généreux, le prodigue, le grand seigneur !

C'était lui, comme Guillaumet, l'homme courageux, quand il luttait au nom de sa Création, contre la mort.

### Texte N°3

« J'étais conducteur de troupeaux, et je m'appelais Mohammed... »

Bark, captif noir, était le premier que je connus qui ait résisté. Ce n'était rien que les Maures eussent violé sa liberté, l'eussent fait, en un jour, plus nu sur terre qu'un nouveau-né. Il est des tempêtes de Dieu qui ravagent ainsi, en une heure, les moissons d'un homme. Mais, plus profondément que dans ses biens, les Maures le menaçaient dans son personnage. Et Bark n'abdiquait pas, alors que tant d'autres captifs eussent laissé si bien mourir en eux un pauvre conducteur de bêtes, qui besognait toute l'année pour gagner son pain !

Bark ne s'installait pas dans la servitude comme on s'installe, las d'attendre, dans un médiocre bonheur. Il ne voulait pas faire ses joies d'esclave des bontés du maître d'esclaves. Il conservait au Mohammed absent cette maison que ce Mohammed avait habitée dans sa poitrine. Cette maison triste d'être vide, mais que nul autre n'habiterait. Bark ressemblait à ce gardien blanchi qui, dans les herbes des allées et l'ennui du silence, meurt de fidélité.

Il ne disait pas : « Je suis Mohammed ben Lhaoussin », mais : « Je m'appelais Mohammed », rêvant au jour où ce personnage oublié ressusciterait, chassant par sa seule résurrection l'apparence de l'esclave. Parfois, dans le silence de la nuit, tous ses souvenirs lui étaient rendus, avec la plénitude d'un chant d'enfance. « Au milieu de la nuit, nous racontait notre interprète maure, au milieu de la nuit, il a parlé de Marrakech, et il a pleuré. » Nul n'échappe dans la solitude à ces retours. L'autre se réveillait en lui, sans prévenir, s'étirait dans ses propres membres, cherchait la femme contre son flanc, dans ce désert où nulle femme jamais n'approcha. Bark écoutait chanter l'eau des fontaines, là où nulle fontaine ne coula jamais. Et Bark, les yeux fermés, croyait habiter une maison blanche, assise chaque nuit sous la même étoile, là où les hommes habitent des maisons de bure et poursuivent le vent. Chargé de ses vieilles tendresses mystérieusement vivifiées, comme si leur pôle eût été proche, Bark venait à moi. Il voulait me dire qu'il était prêt, que toutes ses tendresses étaient prêtes, et qu'il n'avait plus, pour les distribuer, qu'à rentrer chez lui. Et il suffirait d'un signe de moi. Et Bark souriait, m'indiquait le truc, je n'y avais sans doute pas songé encore :

« C'est demain le courrier... Tu me caches dans l'avion pour Agadir... »

– Pauvre vieux Bark ! »

Car nous vivions en dissidence, comment l'eussions-nous aidé à fuir ? Les Maures, le lendemain, auraient vengé par Dieu sait quel massacre le vol et l'injure. J'avais bien tenté de l'acheter, aidé par les mécaniciens de l'escale, Laubergue, Marchal, Abgrall, mais les Maures ne rencontrent pas tous les jours des Européens en quête d'un esclave. Ils en abusent.

« C'est vingt mille francs.

– Tu te fous de nous ?

– Regarde-moi ces bras forts qu'il a... »

Et des mois passèrent ainsi.

Enfin les prétentions des Maures baissèrent, et, aidé par des amis de France auxquels j'avais écrit, je me vis en mesure d'acheter le vieux Bark.

Ce furent de beaux pourparlers. Ils durèrent huit jours. Nous les passions, assis en rond, sur le sable, quinze Maures et moi. Un ami du propriétaire et qui était aussi le mien, Zin Ould Rhattari, un brigand, m'aidait en secret :

« Vends-le, tu le perdras quand même, lui disait-il sur mes conseils. Il est malade. Le mal ne se voit pas d'abord, mais il est dedans. Un jour vient, tout à coup, où l'on gonfle. Vends-le vite au Français. »

J'avais promis une commission à un autre bandit, Raggi, s'il m'aidait à conclure l'achat, et Raggi tentait le propriétaire :

« Avec l'argent tu achèteras des chameaux, des fusils et des balles. Tu pourras ainsi partir en rezzou et faire la guerre aux Français. Ainsi, tu ramèneras d'Atar trois ou quatre esclaves tout neufs. Liquide ce vieux-là. »

Et l'on me vendit Bark. Je l'enfermai à clef pour six jours dans notre baraque, car s'il avait erré au-dehors avant le passage de l'avion, les Maures l'eussent repris et revendu plus loin.

Mais je le libérai de son état d'esclave. Ce fut encore une belle cérémonie. Le marabout vint, l'ancien propriétaire et Ibrahim, le caïd de Juby. Ces trois pirates, qui lui eussent volontiers coupé la tête, à vingt mètres du mur du fort, pour le seul plaisir de me jouer un tour, l'embrassèrent chaudement, et signèrent un acte officiel.

« Maintenant, tu es notre fils. »

C'était aussi le mien, selon la loi.

Et Bark embrassa tous ses pères.

Il vécut dans notre baraque une douce captivité jusqu'à l'heure du départ. Il se faisait décrire vingt fois par jour le facile voyage : il descendrait d'avion à Agadir, et on lui remettrait, dans cette escale, un billet d'autocar pour Marrakech. Bark jouait à l'homme libre, comme un enfant joue à l'explorateur : cette démarche vers la vie, cet autocar, ces foules, ces villes qu'il allait revoir...

Laubergue vint me trouver au nom de Marchal et d'Abgrall. Il ne fallait pas que Bark crevât de faim en débarquant. Ils me donnaient mille francs pour lui ; Bark pourrait ainsi chercher du travail.

Et je pensais à ces vieilles dames des bonnes œuvres qui « font la charité », donnent vingt francs et exigent la reconnaissance. Laubergue, Marchal, Abgrall, mécaniciens d'avions, en donnaient mille, ne faisaient pas la charité, exigeaient encore moins de reconnaissance. Ils n'agissaient pas non plus par pitié, comme ces mêmes vieilles dames qui rêvent au bonheur. Ils contribuaient simplement à rendre à un homme sa dignité d'homme. Ils savaient trop bien, comme moi-même, qu'une fois passée l'ivresse du retour, la première amie fidèle qui viendrait au-devant de Bark, serait la misère, et qu'il peinerait avant trois mois quelque part sur les voies de chemin de fer, à déraciner des traverses. Il serait moins heureux qu'au désert chez nous. Mais il avait le droit d'être lui-même parmi les siens.

« Allons, vieux. Bark, va et sois un homme. »

L'avion vibra, prêt à partir. Bark se penchait une dernière fois vers l'immense désolation de Cap Juby. Devant l'avion deux cents Maures s'étaient groupés pour bien voir quel visage prend un esclave aux portes de la vie. Ils le récupéreraient un peu plus loin en cas de panne.

Et nous faisons des signes d'adieu à notre nouveau-né de cinquante ans, un peu troublés de le hasarder vers le monde.

« Adieu, Bark !

– Non.

– Comment : non ?

– Non. Je suis Mohammed ben Lhaoussin. »

Etant donné la longueur des textes, je propose un **travail par groupe**. Chaque groupe travaille sur un des textes du groupement. L'objectif est de **présenter à l'oral le texte** choisi : résumer le récit et dégager la morale en faisant le lien entre les deux. Cela nécessite de distinguer dans l'énonciation ce qui relève du narratif et ce qui relève du discursif, les valeurs du « je », les procédés d'effacement et de soulignement du discours. J'ai préparé des fiches outils d'aide que je distribue en cas de nécessité sur les différents points de connaissance. Cependant, je les laisse chercher eux-mêmes les stratégies les plus efficaces et je les aide en passant de groupe en groupe afin de cerner avec eux ce qu'il est indispensable de repérer dans le texte pour la restitution orale. Pendant la restitution, **chaque élève** doit **prendre des notes** sur la présentation

des autres groupes. J'accorde **2 heures** de travail aux groupes et **1 heure** pour la restitution.

Je prends **1 heure** pour procéder **collectivement** à l'étude analytique du texte 3 du groupement afin de remédier aux éventuelles difficultés rencontrées par les groupes dans l'étude des textes. Si je n'ai pas déjà distribué les fiches-outils, je les construis avec eux à ce moment là. Ce qui est impératif pour moi c'est qu'ils comprennent comment écrit Saint-Exupéry : un souvenir est évoqué sous forme d'un récit (narratif) ; il entraîne une réflexion sur la valeur de l'expérience dont l'auteur cherche à expliciter le sens (discursif). Il s'agit d'une réflexion philosophique basée sur des expériences concrètes, repérables dans la biographie de l'auteur. Les textes sont donc des apologues.

Ensuite, je demande **individuellement** un travail d'argumentation écrit. Je rappelle qu'en première nous avons travaillé sur les valeurs des philosophes des Lumières et je fais appel à leurs souvenirs. Le sujet que je propose est le suivant :

« Pour Saint-Exupéry, les valeurs de l'amitié, de la liberté et de la responsabilité sont essentielles pour devenir véritablement un homme. Quelle est, selon vous la valeur indispensable à une vie d'homme ? Rédigez votre texte sous forme d'un apologue. »

Je consacre **1 heure** à **ce travail que j'évalue**.

➤ La **séance 4** est consacrée à l'étude d'un corpus constitué de 2 textes. Le premier, dans lequel Saint-Exupéry fait l'expérience de l'intuition est extrait de *Terre des hommes*. Il est mis en parallèle avec un texte de Camus extrait de *Noces*. Cette étape me semble l'occasion favorable pour aborder un point du champ linguistique du programme : « Nature/culture/société » qu'on peut réaliser à partir d'un relevé dans les textes des termes afférant à ces entrées lexicales. La problématique de la séance s'articule à la problématique générale : « **Devenir un homme, est-ce avoir conscience d'être au monde ?** » J'y accorde **2 heures**.

#### EXTRAIT N°4

##### Texte 1

Ce soir, nous avons dîné au fortin et le capitaine-gouverneur nous a fait admirer son jardin. Il a, en effet, reçu de France trois caisses pleines de terre véritable, qui ont ainsi franchi quatre mille kilomètres. Il y pousse trois feuilles vertes, et nous les caressons du doigt comme des bijoux. Le capitaine, quand il en parle, dit : « C'est mon parc. » Et quand souffle le vent de sable, qui sèche tout, on descend le parc à la cave.

Nous habitons à un kilomètre du fort, et rentrons chez nous sous le clair de lune, après le dîner. Sous la lune le sable est rose. Nous sentons notre dénuement, mais le sable est rose. Mais un appel de sentinelle rétablit dans le monde le pathétique. C'est tout le Sahara qui s'effraie de nos ombres, et qui nous interroge, parce qu'un rezzou est en marche.

Dans le cri de la sentinelle toutes les voix du désert retentissent. Le désert n'est plus une maison vide : une caravane maure aimante la nuit.

Nous pourrions nous croire en sécurité. Et cependant ! Maladie, accident, rezzou, combien de menaces cheminent ! L'homme est cible sur terre pour des tireurs secrets. Mais la sentinelle sénégalaise, comme un prophète, nous le rappelle.

Nous répondons : « Français ! » et passons devant l'ange noir. Et nous respirons mieux. Quelle noblesse nous a rendue cette menace... Oh ! si lointaine encore, si peu urgente, si bien amortie par tant de sable : mais le monde n'est plus le même. Il redevient somptueux, ce désert. Un rezzou en marche quelque part, et qui n'aboutira jamais, fait sa divinité.

Il est maintenant onze heures du soir. Lucas revient du poste radio, et m'annonce, pour minuit, l'avion de Dakar. Tout va bien à bord. Dans mon avion, à minuit dix, on aura transbordé le courrier, et

je décollerai pour le Nord. Devant une glace ébréchée, je me rase attentivement. De temps à autre, la serviette éponge autour du cou, je vais jusqu'à la porte et regarde le sable nu : il fait beau, mais le vent tombe. Je reviens au miroir. Je songe. Un vent établi pour des mois, s'il tombe, dérange parfois tout le ciel. Et maintenant, je me harnache : mes lampes de secours nouées à ma ceinture, mon altimètre, mes crayons. Je vais jusqu'à Néri qui sera cette nuit mon radio de bord. Il se rase aussi. Je lui dis : « Ça va ? » Pour le moment ça va. Cette opération préliminaire est la moins difficile du vol. Mais j'entends un grésillement, une libellule bute contre ma lampe. Sans que je sache pourquoi, elle me pince le cœur.

Je sors encore et je regarde tout est pur. Une falaise qui borde le terrain tranche sur le ciel comme s'il faisait jour. Sur le désert règne un grand silence de maison en ordre. Mais voici qu'un papillon vert et deux libellules cognent ma lampe. Et j'éprouve de nouveau un sentiment sourd, qui est peut-être de la joie, peut-être de la crainte, mais qui vient du fond de moi-même, encore très obscur, qui, à peine, s'annonce. Quelqu'un me parle de très loin. Est-ce cela l'instinct ? Je sors encore : le vent est tout a fait tombé. Il fait toujours frais. Mais j'ai reçu un avertissement. Je devine, je crois deviner ce que j'attends : ai-je raison ? Ni le ciel ni le sable ne m'ont fait aucun signe, mais deux libellules m'ont parlé, et un papillon vert.

Je monte sur une dune et m'assois face à l'est. Si j'ai raison « ça » ne va pas tarder longtemps. Que chercheraient-elles ici, ces libellules, à des centaines de kilomètres des oasis de l'intérieur ?

De faibles débris charriés aux plages prouvent qu'un cyclone sévit en mer. Ainsi ces insectes me montrent qu'une tempête de sable est en marche ; une tempête d'est, et qui a dévasté les palmeraies lointaines de leurs papillons verts. Son écume déjà m'a touché. Et solennel, puisqu'il est une preuve, et solennel, puisqu'il est une menace lourde, et solennel, puisqu'il contient une tempête, le vent d'est monte. C'est à peine si m'atteint son faible soupir. Je suis la borne extrême que lèche la vague. À vingt mètres derrière moi, aucune toile n'eût remué. Sa brûlure m'a enveloppé une fois, une seule, d'une caresse qui semblait morte.

Mais je sais bien, pendant les secondes qui suivent, que le Sahara reprend son souffle et va pousser son second soupir. Et qu'avant trois minutes la manche à air de notre hangar va s'émouvoir. Et qu'avant dix minutes le sable remplira le ciel. Tout à l'heure nous décollerons dans ce feu, ce retour de flammes du désert.

Mais ce n'est pas ce qui m'émeut. Ce qui me remplit d'une joie barbare, c'est d'avoir compris à demi-mot un langage secret, c'est d'avoir flairé une trace comme un primitif, en qui tout l'avenir s'annonce par de faibles rumeurs, c'est d'avoir lu cette colère aux battements d'ailes d'une libellule.

## Texte 2

Il faut beaucoup de temps pour aller à Djémila. Ce n'est pas une ville où l'on s'arrête et que l'on dépasse. Elle ne mène nulle part et n'ouvre sur aucun pays. C'est un lieu d'où on revient. La ville morte est au terme d'une longue route en lacet qui semble la promettre à chacun de ses tournants et paraît d'autant plus longue. Lorsque surgit enfin sur un plateau aux couleurs éteintes, enfoncé entre de hautes montagnes, son squelette jaunâtre comme une forêt d'ossements, Djémila figure alors le symbole de cette leçon d'amour et de patience qui peut seule nous conduire au cœur battant du monde. Là, parmi quelques arbres, de l'herbe sèche, elle se défend de toutes ses montagnes et de toutes ses pierres, contre l'admiration vulgaire, le pittoresque ou les jeux de l'espoir.

Dans cette splendeur aride, nous avons erré toute la journée. Peu à peu, le vent à peine senti au début de l'après-midi semblait grandir avec les heures et remplir tout le paysage. Il soufflait depuis une trouée entre les montagnes, loin vers l'est, accourait du fond de l'horizon et venait bondir en cascades parmi les pierres et le soleil. Sans arrêt, il sifflait avec force à travers les ruines, tournait dans un cirque de pierres et de terre, baignait les amas de blocs grêlés, entourait chaque colonne de son souffle et venait se répandre en cris incessants sur le forum qui s'ouvrait dans le ciel. Je me sentais claquer au vent comme une mâtue. Creusé par le milieu, les yeux brûlés, les lèvres craquantes, ma peau se desséchait jusqu'à ne plus être mienne. Par elle, auparavant, je déchiffrais l'écriture du monde. Il y traçait les signes de sa tendresse ou de sa colère, la réchauffant de son souffle d'été ou la mordant de ses dents de givre. Mais si longuement frotté du vent, secoué depuis une heure, étourdi de résistance, je perdais conscience du dessin que traçait mon corps. Comme le galet verni par les marées, j'étais poli par le vent, usé jusqu'à l'âme. J'étais un peu de cette force selon laquelle je flottais. Puis beaucoup, puis elle enfin, confondant les battements de mon sang et les grands coups sonores de ce cœur partout présent de la nature. Le vent me façonnait à l'image de l'ardente nudité qui m'entourait.



Et sa fugitive étreinte me donnait, pierre parmi les pierres, la solitude d'une colonne ou d'un olivier dans le ciel d'été.

Ce bain violent de soleil et de vent épuisait toutes mes forces de vie. À peine en moi ce battement d'ailes qui affleure, cette vie qui se plaint, cette faible révolte de l'esprit. Bientôt, répandu aux quatre coins du monde, oublié, oublié de moi-même, je suis ce vent et dans le vent ces colonnes et cet arc, ces dalles qui sentent chaud et ces montagnes pâles autour de la ville déserte. Et jamais je n'ai senti, si avant, à la fois mon détachement de moi-même et ma présence au monde.

Oui, je suis présent. Et ce qui me frappe à ce moment, c'est que je ne peux aller plus loin. Comme un homme emprisonné à perpétuité – et tout lui est présent. Mais aussi comme un homme qui sait que demain sera semblable et tous les autres jours. Car pour un homme, prendre conscience de son présent, c'est ne plus rien attendre. S'il est des paysages qui sont des états d'âme, ce sont les plus vulgaires. Et je suivais tout le long de ce pays quelque chose qui n'était pas à moi, mais de lui, comme un goût de la mort qui nous était commun. Entre les colonnes aux ombres maintenant obliques, les inquiétudes fondaient dans l'air comme des oiseaux blessés. Et à leur place, cette lucidité aride. L'inquiétude naît du cœur des vivants. Mais le calme recouvrira ce cœur vivant : voici toute ma clairvoyance. À mesure que la journée avançait, que les bruits et les lumières étouffaient sous les cendres qui descendaient du ciel, abandonné de moi-même, je me sentais sans défense contre les forces lentes en moi qui disaient non.

Peu de gens comprennent qu'il y a un refus qui n'a rien de commun avec le renoncement. Que signifient ici les mots d'avenir, de mieux être, de situation ? Si je refuse obstinément tous les « plus tard » du monde, c'est qu'il s'agit aussi de ne pas renoncer à ma richesse présente. Il ne me plaît pas de croire que la mort ouvre sur une autre vie. Elle est pour moi une porte fermée. Je ne dis pas que c'est un pas qu'il faut franchir : mais que c'est une aventure horrible et sale. Tout ce qu'on me propose s'efforce de décharger l'homme du poids de sa propre vie. Et devant le vol lourd des grands oiseaux dans le ciel de Djémila, c'est justement un certain poids de vie que je réclame et que j'obtiens. Être entier dans cette passion passive et le reste ne m'appartient plus. J'ai trop de jeunesse en moi pour pouvoir parler de la mort. Mais il me semble que si je le devais, c'est ici que je trouverais le mot exact qui dirait, entre l'horreur et le silence, la certitude consciente d'une mort sans espoir.

Albert Camus, *Noces*, « Le vent de Djémila » (1938)

On procède à l'analyse du corpus.

### Etape 1

→ Lecture du texte de Saint Ex

« Ni le ciel ni le sable ne m'ont fait aucun signe, mais deux libellules m'ont parlé, et un papillon vert » Homme seul, pas de réponse dans le ciel. Homme seul face à la nature : osmose avec l'environnement. Etude du lexique des sensations puis de la personnification de la nature.

### Etape 2

→ Lecture du texte de Camus

Préparation de la question 1 du sujet de bac. Exemple de consigne :

1. Présentation du corpus.

Montrez, en six lignes, en quoi la conception du rapport de l'homme au monde se rejoignent et s'opposent dans ces deux textes.

2. Activité type écriture longue.

Prise de notes (validation collective)

Premier jet sur transparents ou autre : quatre productions sont analysées par l'ensemble de la classe : quelles réussites ? Quelles faiblesses ? = critères de réécriture

Deuxième jet : chacun améliore individuellement sa production.

➤ La **séance 5** porte sur la fin de l'œuvre. La problématique de la séance est : **« Pour mériter le nom d'Homme, suffit-il d'avoir conscience d'être ? »** L'objectif de la séance est d'expliciter la morale du texte : « C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné ».

### EXTRAIT N°5

Et voici que je me souviens, dans la dernière page de ce livre, de ces bureaucrates vieilliss qui nous servirent de cortège, à l'aube du premier courrier, quand nous nous préparions à muer en hommes, ayant eu la chance d'être désignés. Ils étaient pourtant semblables à nous, mais ne connaissaient point qu'ils avaient faim.

Il en est trop qu'on laisse dormir.

Il y a quelques années, au cours d'un long voyage en chemin de fer, j'ai voulu visiter la patrie en marche où je m'enfermais pour trois jours, prisonnier pour trois jours de ce bruit de galets roulés par la mer, et je me suis levé. J'ai traversé vers une heure du matin le train dans toute sa longueur. Les sleepings étaient vides.

Les voitures de première étaient vides. Mais les voitures de troisième abritaient des centaines d'ouvriers polonais congédiés de France et qui regagnaient leur Pologne. Et je remontais les couloirs en enjambant des corps. Je m'arrêtai pour regarder. Debout sous les veilleuses, j'apercevais dans ce wagon sans divisions, et qui ressemblait à une chambrée, qui sentait la caserne ou le commissariat, toute une population confuse et barattée par les mouvements du rapide. Tout un peuple enfoncé dans les mauvais songes et qui regagnait sa misère. De grosses têtes rasées roulaient sur le bois des banquettes. Hommes, femmes, enfants, tous se retournaient de droite à gauche, comme attaqués par tous ces bruits, toutes ces secousses qui les menaçaient dans leur oubli. Ils n'avaient point trouvé l'hospitalité d'un bon sommeil.

Et voici qu'ils me semblaient avoir à demi perdu qualité humaine, ballottés d'un bout de l'Europe à l'autre par les courants économiques, arrachés à la petite maison du Nord, au minuscule jardin, aux trois pots de géranium que j'avais remarqués autrefois à la fenêtre des mineurs polonais. Ils n'avaient rassemblé que les ustensiles de cuisine, les couvertures et les rideaux, dans des paquets mal ficelés et crevés de hernies. Mais tout ce qu'ils avaient caressé ou charmé, tout ce qu'ils avaient réussi à apprivoiser en quatre ou cinq années de séjour en France, le chat, le chien et le géranium, ils avaient dû les sacrifier et ils n'emportaient avec eux que ces batteries de cuisine.

Un enfant tétait une mère si lasse qu'elle paraissait endormie. La vie se transmettait dans l'absurde et le désordre de ce voyage. Je regardai le père. Un crâne pesant et nu comme une pierre. Un corps plié dans l'inconfortable sommeil, emprisonné dans les vêtements de travail, fait de bosses et de creux. L'homme était pareil à un tas de glaise. Ainsi, la nuit, des épaves qui n'ont plus de forme, pèsent sur les bancs des halles. Et je pensai le problème ne réside point dans cette misère, dans cette saleté, ni dans cette laideur. Mais ce même homme et cette même femme se sont connus un jour et l'homme a souri sans doute à la femme : il lui a, sans doute, après le travail, apporté des fleurs. Timide et gauche, il tremblait peut-être de se voir dédaigné. Mais la femme, par coquetterie naturelle, la femme sûre de sa grâce se plaisait peut-être à l'inquiéter. Et l'autre qui n'est plus aujourd'hui qu'une machine à piocher ou à cogner, éprouvait ainsi dans son cœur l'angoisse délicieuse. Le mystère, c'est qu'ils soient devenus ces paquets de glaise. Dans quel moule terrible ont-ils passé, marqués par lui comme par une machine à emboutir ? Un animal vieilli conserve sa grâce. Pourquoi cette belle argile humaine est-elle abîmée ?

Et je poursuivis mon voyage parmi ce peuple dont le sommeil était trouble comme un mauvais lieu. Il flottait un bruit vague fait de ronflements rauques, de plaintes obscures, du raclement des godillots de ceux qui, brisés d'un côté, essayaient l'autre. Et toujours en sourdine cet intarissable accompagnement de galets retournés par la mer.

Je m'assis en face d'un couple. Entre l'homme et la femme, l'enfant, tant bien que mal, avait fait son creux, et il dormait. Mais il se retourna dans le sommeil, et son visage m'apparut sous la veilleuse. Ah ! quel adorable visage ! Il était né de ce couple-là une sorte de fruit doré. Il était né de ces lourdes hardes cette réussite de charme et de grâce. Je me penchai sur ce front lisse, sur cette douce moue des lèvres, et je me dis voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de la vie. Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir ! Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir.

Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts. Mozart est condamné.

Et je regagnai mon wagon. Je me disais ces gens ne souffrent guère de leur sort. Et ce n'est point la charité ici qui me tourmente. Il ne s'agit point de s'attendrir sur une plaie éternellement rouverte. Ceux qui la portent ne la sentent pas. C'est quelque chose comme l'espèce humaine et non l'individu qui est blessé ici, qui est lésé. Je ne crois guère à la pitié. Ce qui me tourmente, c'est le point de vue du jardinier. Ce qui me tourmente, ce n'est point cette misère, dans laquelle, après tout, on s'installe aussi bien que dans la paresse. Ce qui me tourmente, les soupes populaires ne le guérissent point. Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné.

Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme.

Il semble impératif de rappeler ou de faire découvrir aux élèves qui est Mozart.

En entrant « c'est Mozart qu'on assassine » dans Google, on obtient plusieurs occurrences de l'expression qui est passée dans le domaine public. Les élèves peuvent élaborer une définition du sens de l'expression et s'en servir comme entrée dans le texte de Saint Ex. Que signifie l'expression dans le contexte du texte étudié ? (cf article de Ouest France) :

[http://www.google.fr/#hl=fr&source=hp&q=c%27est+mozart+qu%27on+assassine&aq=0&aqi=g5&aql=&oq=c%27est+mozart+&gs\\_rfai=&fp=d8d05f46d4b5d7a7](http://www.google.fr/#hl=fr&source=hp&q=c%27est+mozart+qu%27on+assassine&aq=0&aqi=g5&aql=&oq=c%27est+mozart+&gs_rfai=&fp=d8d05f46d4b5d7a7)

Après l'analyse du texte j'invite les élèves à réfléchir au sens du titre Terre des hommes. Je veux qu'ils comprennent que ce titre peut être entendu de deux manières : la terre des hommes c'est la planète sur laquelle ils vivent et que Saint-Exupéry, parce qu'il la voit de haut, sait bien qu'elle est l'habitat de toute l'humanité. Mais la terre c'est aussi le matériau dont sont fait les hommes, la glaise qui clôt le livre en référence aux mythes qui expliquent l'apparition de l'homme par la création divine à partir de la terre. Cette glaise si elle n'a pas conscience d'être vit comme une bête. Peut-elle alors porter le nom d'homme ?

L'ensemble de la séquence a permis de répondre à la problématique générale : **« Qu'est-ce qui permet de devenir vraiment un homme ? »** en la déclinant à chaque séance.

➤ Avec la **séance 6**, je souhaite terminer la séquence en demandant aux élèves de réfléchir à la deuxième question du programme : « Comment la lecture d'œuvre permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ? »

Je leur soumetts donc le sujet suivant et j'attends un écrit argumentatif qui fasse référence à l'œuvre :

« En quoi le parcours de lecture effectué dans Terre des hommes a-t-il modifié votre conception de la condition humaine ? »

Je consacre **2 heures** à ce travail d'écriture **individuel** que j'évalue.